

A PROPOS DU RESPECT DE LA RÈGLE DE WACKERNAGEL EN TCHÈQUE CONTEMPORAIN

FRANÇOIS ESVAN

1. Dans une précédente étude (Esvan 1985), nous avons formulé l'hypothèse de l'existence en tchèque contemporain de deux types d'écarts à la règle de Wackernagel: i) dans le cas de la proposition subordonnée le clitique ne prend plus appui sur la conjonction mais se voit rejeté après le premier élément de phrase, ii) d'une manière générale le verbe s'insère parfois entre le premier élément de phrase et le clitique. L'état actuel de notre recherche nous autorisant à maintenir cette classification ainsi que ce qui a été dit à propos de la subordonnée, nous développerons ici essentiellement le second point dont le traitement avait été laissé en suspens dans notre premier travail.

2. A partir d'un corpus extrait de la presse et de la littérature contemporaines,¹ nous avons mis en évidence un certain nombre d'énoncés tels que les exemples (1) et (2) suivants

- (1) Za celý ty čtyři roky (=A) neměli (=V) jsme (=cl) jediný vážný úraz MS
Au cours de ces quatre années, nous n'avons pas eu un seul accident grave
- (2) Rozhovor o vhodné antikoncepci (=A) poskytne (=V) ti (=cl) další podnět k

¹ Essentiellement pour les exemples qui seront cités ici l'hebdomadaire Mladý svět pour les années 1984-87, ainsi que certains romans qui sont indiqués dans la bibliographie.

úvahám, jaký ten váš vztah vlastně je a co unese MS

Une conversation sur la méthode d'anticonception qui convient peut t'amener à considérer à nouveau comment est réellement votre relation et ce qu'elle t'apporte

ayant la particularité de présenter à l'initiale une ordonnance du type /A + V + cl + ... / (A=élément de phrase; V=verbe; cl=clitique). La règle de Wackernagel exigeant un placement aussitôt après le premier élément de phrase, c'est-à-dire /A + cl + ... /, la présence du verbe à la postinitiale donne à ces exemples un caractère anomal. Comme il suffit néanmoins d'inverser le binôme verbe + clitique pour revenir à la conformité, nous avons proposé de parler ici d'"inversion du verbe" (Esvan 1985: 50). Dans le cas présent, en procédant à partir des exemples (1) et (2) à une telle inversion a contrario, on obtient bien des énoncés tout à la fois acceptables et respectant Wackernagel:

- (1a) Za celé ty čtyři roky (=A) *jsme* (=cl) neměli (=V) jediný vážný úraz
 (2a) Rozhovor o vhodné antikoncepci (=A) *ti* (=cl) poskytne (=V) další podnět k úvahám, jaký ten váš vztah vlastně je a co unese.

Autrement dit, il y aurait pour ces exemples pas moins de deux éventualités de placement du clitique. Cette duplicité suscite toutefois quelques questions: d'abord dans quel environnement précis un tel écart est envisageable, ensuite quel rapport éventuel s'établit entre ces deux modèles de disposition. Présentée ainsi la situation ressemble beaucoup à ce que nous avons dans le cas de la subordonnée; elle va cependant nous imposer une analyse relativement plus complexe, essentiellement à cause du rôle important et contradictoire qu'y joue la tradition grammaticale.

3. Une différence immédiate avec le cas de la subordonnée tient déjà dans la première des deux questions que nous venons d'évoquer, l'environnement: pour nous comme pour tous ceux qui nous ont précédé, le problème était alors clairement lié au rôle de la conjonction comme premier élément de phrase et donc à une situation de subordination. Rien de tel ici. Nombreuses en effet sont les études qui recensent des exemples du type de ceux que nous avons cités ((1) et (2) ci-dessus), mais en employant des termes sensiblement différents des nôtres, autrement dit il n'y est pas question d'inversion du verbe. Avant de revenir en détail sur les interprétations en présence (voir plus loin le paragraphe 9), disons que le problème a été envisagé en linguistique tchèque essentiellement sous l'angle de l'accentuation, cela parce qu'il était perçu comme étant *lié à la présence d'une pause*.

Ainsi pour František Trávníček, les éléments que nous avons nommés jusqu'ici clitiques seraient plus précisément "toujours enclitiques" (1959: 65), cette propriété permettant d'expliquer leur arrangement dans la séquence, notamment dans le cas qui nous préoccupe ici. Pour certains énoncés en effet, le premier élément de phrase est tel qu'il se voit forcément suivi d'une pause, ainsi partout où l'on rencontre à l'initiale un groupe nominal en expansion:

- (3) Ale zrovna ve chvíli, kdy jsem si myslel, že je problém za námi (=A), se (=cl) stala ta věc, kvůli které vám píšu MS
Mais juste au moment où je pensais en avoir fini avec cette histoire, la chose à cause de laquelle je vous écris s'est produite
- (4) Zhruba šest set let od chvíle, kdy se usadili Aztékové v Tenochtitlanu, čtyři sta let od chvíle, kdy se stalo Mexiko republikou, 18 let od grandiózních olympijských her na mexické půdě a 16 let od devatého mistrovství světa ve fotbale, které je dnes prohlášováno za nejkrásnější (=A), si (=cl) tato rozporuplná země troufla pozvat fotbalový svět znovu MS.
Environ six cents ans après l'installation des Aztèques à Tenochtitlan, quatre cents ans après la fondation de la République mexicaine, 18 après les grandioses jeux olympiques en terre mexicaine et 16 ans après le neuvième championnat du monde de football, qui est aujourd'hui considéré comme le plus beau, ce pays plein de contradiction a osé à nouveau inviter le monde du football.

Ici l'enclise n'est plus possible car le candidat au poste se trouve dépourvu de point d'appui sur sa gauche (les pronoms réfléchis *se* et *si* dans les exemples ci-dessus). De fait la réalisation accentuelle oscille alors entre la proclise (rattachement au mot qui suit) et l'accentuation pure et simple (formation d'une unité accentuelle indépendante; cf. Ondráčková 1960, Mistrfk 1966, Esvan 1985). Pour rester conformes à leur nature profondément enclitique, toujours selon Trávníček, les clitiques se déplaceraient donc, au détriment de la règle de Wackernagel, après "le premier mot accentué suivant" (1949b: 252 et 1959: 69). De fait, notre corpus nous fournit des exemples pour lesquels cette explication semble parfaitement fonctionner:

- (5) Do vodáku k nám chodí lidé, kteří aby mohli studovat a přitom si i něco "dopřát" (=A), přivydělávají (=V) si (=cl) po večerech a víkendech MS.
Chez nous viennent des gens qui veulent gagner un peu d'argent le soir ou pendant les week-ends, pour pouvoir étudier et en même temps se payer quelque chose.
- (6) Ženy, které měly podle zákona důvod pro přerušení těhotenství (věk, počet dětí, zdravotní stav) (=A), začaly (=V) se (=cl) před komisemi objeovat opakovaně MS.

Les femmes qui avaient d'après la loi un motif pour subir une interruption de grossesse (âge, nombre d'enfants, état de santé) commencèrent à se présenter de manière répétée devant la commission.

On y trouve en effet conjugués tant la présence d'une pause qu'un déplacement du clitique vers la droite, dont la conséquence est effectivement de permettre une réalisation accentuelle de type enclitique. Simplement, dans un cas comme dans l'autre, le deuxième élément de phrase se trouve être justement le verbe... ce qui nous ramène à notre hypothèse de départ. Or cette remarque ne s'applique pas uniquement à nos exemples, mais bien à l'ensemble de ceux que citent Trávníček ou même tous les linguistes qui ont envisagé le problème sous cet angle: il ne s'agit jamais selon eux que d'un déplacement derrière le "premier mot accentué", sans que soit précisée la nature de ce mot, et alors même que les énoncés qu'ils nous présentent ont pratiquement tous un verbe à la postinitiale.²

4. Cette coïncidence n'a pourtant rien de fortuit. En tchèque contemporain, un tel déplacement vers la droite dépend en effet étroitement de l'environnement dans lequel se trouve le clitique. Plus précisément, la transformation que nous avons appelée inversion du verbe est rare aujourd'hui mais elle reste possible. Ainsi à partir de l'énoncé suivant:

- (7) Filiálka společnosti v Aténách, kde desky vydávali (=A), si (=cl) začala (=V) stále více určovat jak a o čem mám zpívat MS.

La filiale de la société à Athènes, où les disques ont été produits, a commencé de plus en plus à vouloir décider comment et sur quoi je devais chanter

on obtient un nouvel arrangement dont on pourra dire tout au plus que le précédent était préférable, mais en aucun cas qu'il est inacceptable (voir plus loin le paragraphe 8)

- (7a) Filiálka společnosti v Aténách, kde desky vydávali (=A), začala (=V) si (=cl) stále více určovat jak a o čem mám zpívat.

La situation est tout à fait différente lorsque le verbe est étranger au déplacement. En effet, sauf dans le cas où il s'agit d'un circonstant

² On trouve quand même quelques exemples où l'élément inséré n'est pas un verbe. Ainsi chez Trávníček (1949 b: 252): "který, jak on říkal, maně se mu do řeči plete (Němc.); babička, chudák stará, sotva se vyškřábala (Němc.); Zítřa, budeš-li chtít, všechno ti vyložím (Ner.)". La brève analyse statistique que nous donnons au paragraphe 10 indique que même au XIX^e siècle — les exemples cités sont de cette époque — ils étaient fort peu fréquents. En tchèque contemporain, ils ont pratiquement disparu.

alors clivé du reste de l'énoncé (ici l'adverbe modifie en conséquence toute la proposition)

- (8) Rovněž (=A) učitelé ve škole (=B) si (=cl) musí všímat (=V) změněného chování dítěte MS.

De même, les instituteurs doivent se préoccuper de ce type de comportement chez l'enfant

la norme actuelle exige qu'on ne trouve avant le clitique jamais plus d'un élément de phrase autre que le verbe (cf. Esvan 1985: 52). Tout déplacement vers la droite est en effet perçu comme une véritable déviation

- (9) Jako první (=A) se (=cl) na sociální tvorbu (=B) zaměřili (=V) tvrdošijní MS.

Ce sont les obstinés qui se sont orientés les premiers vers le social

- (9a) ?? Jako první (=A) na sociální tvorbu (=B) se (=cl) zaměřili (=V) tvrdošijní même dans le cas où le groupe initial empêche manifestation - par sa longueur ou par la présence obligée d'une pause — l'enclise des éléments qui lui sont directement postposés

- (10) Největší země Latinské Ameriky, která byla ještě před několika lety západním tiskem vydána za "zemi budoucnosti" (=A), se (=cl) v současné době potýká s četnými hospodářskými problémy MS.

Le plus grand pays d'Amérique Latine, encore présenté il y a quelques années dans la presse occidentale comme le "pays du futur", doit affronter aujourd'hui de sérieux problèmes économiques

- (10a) ? Největší země Latinské Ameriky, která byla ještě před několika lety západním tiskem vydána za "zemi budoucnosti" (=A), v současné době (=B) se (=cl) potýká s četnými hospodářskými problémy.

Ces quelques remarques nous suggèrent donc la règle suivante: à moins d'un clivage de la proposition, le déplacement du clitique vers la 3ème position n'est envisageable que si celle-ci est déjà occupée par le verbe.

5. Ce mouvement éventuel ne s'explique pas pour autant par une tendance à la *suffixation* au verbe. Nous en voulons pour preuve le fait que l'opération reste liée à des arrangements bien précis et n'est donc pas indépendante de la place du verbe dans la séquence:

- a) C'est possible dans les situations que nous venons d'examiner, c'est-à-dire lorsque le verbe occupe la position postinitiale (situation A).

- (11) Jenomže náhoda, ke které prosebně vzhlížela (=A), odhalila (=V) se (=cl)

náhle jako nepřátelská VAL 145.

Seulement le hasard, vers lequel elle avait levé des yeux suppliants, se transforma tout à coup en son ennemi

mais aussi avec le verbe à l'initiale, ce qui permet, au contraire du cas précédent, de combiner la suffixation avec le respect de la règle de Wackernagel (situation B).

- (12) Padají (=V) *mi* (=cl) vlasy MS
Je perds mes cheveux

b) Par contre, il est exclu de rencontrer la suite verbe + clitique dans cet ordre en finale (situation C). Les énoncés qui se caractérisent à la fois par le respect de la règle de Wackernagel et par un placement du verbe en finale

- (13) Na nic (=A) jsem *se* (=cl) nepamatovala (=V) MS.
Je ne me souvenais de rien

- (14) Strašně (=A) *se* (=cl) nudíme (=V) MS
Nous nous ennuyons énormément

- (15) Pořady, ve kterých vystupuje (=A), *se* (=cl) na vašich okruzích (=B) většinou (=C) nevysílají (=V) MS
Les rangs auxquels il appartient ne sont généralement pas envoyés dans vos secteurs

donnent en effet, si l'on déplace le verbe en fin de séquence, des énoncés nettement contraires à la norme; même si cette opération permettrait, comme dans l'exemple (15), un comportement enclitique auparavant exclu par la présence d'une pause.

- (13a) *Na nic (=A) nepamatovala (=V) jsem *se* (=cl)

- (14a) *Strašně (=A) nudíme (=V) *se* (=cl)

- (15a) *Pořady, ve kterých vystupuje (=A), na vašich okruzích (=B) většinou (=C) nevysílají (=V) *se* (=cl)

C'est vrai également en toute position postérieure à la postinitiale et différente de la finale (situation D). Le passage à la suffixation pour les exemples suivants

- (16) Na samotnou ženu, která jde sama za kulturou (=A), *se* (=cl) někteří lidé (=B) skutečně (=C) "dívalí (=V) skrz prsty" MS
Une femme seule qui sort le soir sans être accompagnée est véritablement regardée de travers par certaines personnes

- (17) Vždyť ještě hůře (=A) *se* (=cl) donedávna (=B) lidé (=C) dívali (=V) dejme tomu na ženu za volantem nebo na ženu zastávající vedoucí mistr MS
Mais c'était encore pire il n'y a pas longtemps la manière dont les gens re-

gardaient une femme au volant ou bien remplaçant son chef de service
 conduit en effet à nouveau à une situation d'inacceptabilité:

(16a) ?? Na samotnou ženu, která jde sama za kulturou (=A), někteří lidé (=B)
 skutečně (=C) "dívají (=V) se (=cl) skrz prsty"

(17a) ?? Vždyt' ještě hůře (=A) donedávna (=B) lidé (=C) dívali (=V) se (=cl)
 dejme tomu na ženu za volantem nebo na ženu zastávající vedoucí mistr

A part montrer qu'il y a une évidente résistance à la suffixation, ce raisonnement sur les possibilités de voir le clitique placé directement derrière le verbe met en fait en lumière des contraintes dispositionnelles concernant la *finale* (situation C), mais aussi les éléments susceptibles de précéder le verbe en cas d'inversion (situation D), et donc l'*initiale*.

6. La linguistique tchèque, suivant le cadre qu'elle s'est choisie, c'est-à-dire celui de la place des enclitiques après une pause, n'a jamais envisagé et commenté que la situation C. L'impossibilité de déplacer le clitique lorsque le verbe se trouve en finale, cela *quel que soit le contexte prosodique*, constituait en effet une véritable pierre d'achoppement à la théorie communément acceptée. František Trávníček en propose l'interprétation suivante:

la raison en est qu'en fin de phrase se trouverait alors un mot inaccentué, et donc peu significatif au plan du contenu, alors que la plupart du temps on a là le mot le plus important de la phrase, son noyau (1949 b: 253; traduit par nous).

Cette analyse a été critiquée notamment par František Daneš qui lui oppose les exemples du type *bojí se* ("il a peur") pour lesquels l'ordre verbe + clitique est le seul envisageable, même si l'énoncé se termine par l'élément le moins significatif au plan du contenu (le pronom réfléchi *se*) (1957: 123). A l'interprétation de Trávníček, qualifiée par lui de "sémantique", Daneš oppose une solution de nature prosodique. Ainsi dans le cas où le verbe est en finale

la règle veut que l'enclitique soit placé après la pause parce qu'on a ensuite un segment très court qui n'exige pas d'être indépendant sur le plan rythmique

alors que si le verbe ne conclue pas la séquence

l'enclitique n'est pas systématiquement placé après la pause (même si cette tendance l'emporte aujourd'hui), car on a après la virgule un segment plus long qui pousse à une plus grande indépendance rythmique (1957: 124; traduit par nous).

Sa remarque repose sur une constatation parfaitement fondée, à savoir que l'inversion du verbe entraîne une plus grande indépendance rythmique du groupe commençant par la suite verbe + clitique (cf. par exemple Bečka 1947: 213 ou Šmilauer 1946: 59). Simplement en opposant l'*obligatoire* au *facultatif*, l'argument devient fragile et pourrait tout aussi bien être renversé: a) inversion *facultative* dans le cas du verbe en finale: le segment est court et l'indépendance rythmique n'est pas nécessaire; b) inversion *obligatoire* lorsque le verbe n'est pas en finale: la longueur du segment rend au contraire nécessaire l'indépendance rythmique.

7. Si ces analyses de type sémantique ou rythmique semblent peu convaincantes, il en va de même de toute tentative d'introduire une motivation liée à l'environnement *syntactique*. Pour reprendre les exemples célèbres de Trávníček (1959: 68-69):

- (18) Božena Němcová, rozená Panklová (=A), narodila (=V) se (=cl) ve Vídni (=B)

Božena Němcová, née Panklová, est née à Vienne

- (19) Hovor, prve obecný (=A), se (=cl) drobil (=V)

La conversation, d'abord générale, se fit plus précise,

nous avons là deux énoncés où l'initiale est occupée par un *sujet grammatical*, l'inversion n'étant possible que dans le cas où le verbe ne figure pas en finale (exemple 18)

- (18a) Božena Němcová, rozená Panklová, se narodila ve Vídni

- (19a) *Hovor, prve obecný, drobil se.

Or cette contrainte se maintient parfaitement lorsque l'initiale remplit d'autres fonctions grammaticales que celle de sujet. Les exemples suivants le montrent, avec respectivement un *complément*, un *adverbe* et un *adjectif attribut*:

- (20) S matkou (=A) si (=cl) nerozumí (=V) MS

Il ne s'entend pas avec sa mère

- (21) Vůbec (=A) ho (=cl) nenapadne (=V), že dívka může vadit, když pije MS

Il ne lui vient pas du tout à l'esprit que le fait qu'il boive puisse gêner la fille

- (22) Slabá (=A) se (=cl) cítím, to máte pravdu MS

Je me sens faible, vous avez raison

En effet l'inversion conduit ici, de même que pour l'exemple (19), à des énoncés agrammaticaux:

(20a) *S matkou nerozumí si

(21a) *Vůbec nenapadne ho, že dívka může vadit, když pije

(22a) *Slabá cítím se, to máte pravdu.

8. En fait, ces phénomènes ne trouvent d'interprétation qu'en revenant à notre constatation de départ, c'est-à-dire au fait qu'ils correspondent à un contexte fondamentalement *verbal*. Nous avons montré plus haut (paragraphe 3) que le problème n'était pas uniquement lié à la conservation de l'enclise en cas de pause (la transformation n'est possible que s'il s'agit du verbe); la contrainte sur la finale dont il vient d'être question aux paragraphes 6 et 7 nous fournit un argument supplémentaire (la transformation n'est pas toujours possible alors que la pause l'exigerait), mais aussi le fait qu'on puisse rencontrer des exemples présentant l'ordonnance /A + V + cl + x/ en l'absence de pause et alors que la disposition respectant la règle de Wackernagel, c'est-à-dire /A + cl + V + x/, permettait *déjà* une réalisation accentuelle de type enclitique:³

(23) Té noci (=A) spal jsem (=V) špatně MOR 48
Cette nuit-là, j'ai mal dormi

(24) To všechno (=A) zdálo (=V) se jí (=cl) být výmluvným obrazem toho, co tehdy prožívala ŽIV
Tout cela lui semblait être une illustration éloquente de ce qu'elle avait alors vécu

(25) Skrčen (=A) klouzal (=V) jsem (=cl) očima po tvářích kolem sebe a na protější tribuně LVÍ 136
Crispé, je laissais aller mon regard sur les visages autour de moi et vers la tribune d'en face.

Ces exemples d'inversion en cas d'initiale courte sont devenus relativement rares dans la langue écrite contemporaine, mais ils étaient beaucoup plus fréquents dans la prose de la deuxième moitié du XIX^e siècle, ainsi chez des auteurs comme Alois Jirásek ou Božena Němcová, chez lesquels Trávníček tire par ailleurs la plupart de ses exemples.

(26) a vedle (=A) šlo (=V) se (=cl) na dvůr, kdež teprva statek dal se přehlídnout NĚM 8
et à côté on allait vers la cour d'où seulement on pouvait apercevoir la

³ Il est clair que l'enclise n'est jamais qu'une solution probable parmi d'autres. Voir à ce sujet Ondráčková 1960.

ferme

- (27) Jako na vsích (=A) žíví (=V) se (=cl) lid rolnictvím NĚM 7
Comme au village, les gens vivent d'agriculture
- (28) Pozdě odpoledne (=A) rozloučili (=V) se (=cl) s chaloupkou a puštili se
 hlubokým lesem JIR 62
*Tard dans l'après-midi, ils quittèrent le chalet et s'enfoncèrent dans la forêt
 profonde.*

Cette perspective diachronique à relativement court terme⁴ finit de nous montrer combien l'analyse fondée sur le respect de l'enclise après une pause est nettement réductrice. Il est toutefois intéressant d'en étudier la genèse en reprenant le contexte dans lequel elle s'est développée.

9. L'analyse de Trávníček dont nous avons fait notre point de départ s'explique en effet beaucoup mieux si on l'insère dans l'évolution de l'attitude des grammairiens à l'égard du problème de la place des clitiques. A la lumière d'un certain nombre de grammaires, manuels ou études traitant de ce problème depuis l'après-guerre, il nous est apparu une transformation en plusieurs étapes:

a) Tout d'abord une attitude qu'on pourrait qualifier de "libérale" (Šmilauer 1946: 59) puisque des exemples de déplacement du clitique même lorsque *le groupe initial est court* y sont signalés sans l'ombre d'une condamnation. L'opération est comprise ici comme un simple moyen de mettre en valeur le premier élément, étant entendu que le placement du clitique en 3ème position implique une légère pause avant le verbe et donc un rythme différent de la phrase.

b) D'autres (Bečka 1947: 212-14; Dokulil 1956: 113; Daneš et al. 1957: 78) rendent compte du même phénomène, mais seulement dans le cas où *le groupe initial est long* ou bien *suivi d'une pause*. Ils soulignent également la différence de rythme par rapport au placement respectant la règle de Wackernagel, mais sans prendre position en faveur de l'une ou l'autre solution.

c) Certains par contre (Jelínek 1946: 58, Gregor 1946: 72, et même Trávníček 1949a: 135 et 1949b: 253) présentent le déplacement du clitique en 3ème position après une pause comme étant la norme. Pour Jelínek il existe même une règle simple: le déplacement serait lié à la présence d'une virgule.

⁴ Nous pensons à Renzi 1987 dont la perspective est à l'inverse la longue durée.

d) L'analyse présentée par Trávníček dans *Naše řeč* présente une légère évolution dans le sens où il tranche nettement en faveur du déplacement du clitique en cas de pause, mais en fournissant cette fois une motivation explicite (1959: 59) (cf. le paragraphe 3).

e) On peut noter enfin un net renversement de tendance dans les années qui suivent puisque dans les manuels scolaires récents les dispositions avec un clitique en 3^{ème} position sont signalées comme erronées, encore que les exemples ne portent pratiquement que sur des groupes initiaux courts (Hauser et al 1968: 84, Hauser 1973: 118, Melichar Styblík 1974: 171-72).

En résumé nous avons là le scénario d'une tentative de codifier la langue de la part de ces "demiurges du dicible", pour reprendre l'expression de Claude Hagège (1986: 252), que sont les grammairiens. C'est un phénomène très courant mais la présente est intéressante à plus d'un titre. D'abord parce qu'on y retrouve à la lettre les conseils prodigués dans les Thèses du Cercle linguistique de Prague:

La culture de la langue est la sollicitude déployée pour développer dans la langue littéraire, tant celle de la conversation que celle des livres, les qualités que réclame sa fonction spéciale. La première de ces qualités est la fixité, c'est-à-dire que la langue littéraire doit éliminer toutes fluctuations inutiles et qu'on doit former un sens linguistique sûr pour la langue littéraire; la seconde est l'aptitude à rendre avec clarté et précision, purement et sans efforts les nuances les plus variées; la troisième est l'originalité de la langue, c'est-à-dire le renforcement des traits qui lui donnent son caractère (Havránek et al 1979: 82).

On reconnaît là en effet toute la démarche de Trávníček qui cherche à éliminer une "fluctuation" jugée "inutile" en la motivant par le "renforcement" d'un trait selon lui profondément caractéristique du tchèque, l'existence de "mots toujours enclitiques". Ensuite parce qu'il s'agissait d'une erreur d'interprétation (nous pensons l'avoir montré) et que la tentative a échoué (voir l'étape e) ci-dessus). Or l'histoire nous montre que de tels cas ne sont pas si fréquents. Bien des règles proviennent en effet d'analyses erronées qui n'en parviennent pas moins à s'imposer; l'accord du participe passé en français l'illustre parfaitement.

Le rapprochement est édifiant car on trouve dans ce dernier cas des situations tout à fait similaires. Ainsi, comme le rapporte André Chervel dans son *Histoire de la grammaire scolaire*:

A l'époque des voyelles longues et des voyelles brèves, l'accord du participe passé n'était pas, comme il l'est devenu ensuite, une question pure-

ment (ou presque) orthographique. Il était sensible oralement non seulement dans «La ville que j'ai prise», mais aussi dans «La ville que j'ai vue», puisque *vue* comportait alors une longue qui s'opposait à la brève de *vu*. Or l'opposition des longues et des brèves n'était vraiment nette qu'à la finale du mot, et seulement devant une pause. (...) En 1706, l'abbé Régnier-Desmarais, secrétaire perpétuel de l'Académie française, énonce trois cas d'invariabilité du participe (...): *Les peines que m'a donné cette affaire* (Sujet placé après le verbe); *Le commerce l'a rendu puissante* (Participe suivi d'un attribut du C.O.D.); *Je les ay veu partir* (Participe suivi d'un infinitif). C'est-à-dire que le participe reste invariable chaque fois qu'il est suivi d'un terme en étroite relation syntaxique avec lui, ou avec l'auxiliaire qui précède. La raison commune à ces trois exceptions, c'est évidemment la phonétique. Toutes les trois présentent un groupe syntaxique uni, sans possibilité de pause, où la voyelle finale du participe restait donc brève. (...) Ainsi, pour avoir mis son sort entre les mains d'un concept syntaxique, l'orthographe des participes atteint rapidement un degré de sophistication assez étrange (Chervel 1977: 43-44).

Chez Trávníček, c'est apparemment le contraire qui s'est produit, dans la mesure où c'est un phénomène explicable *grammaticalement* qui s'est trouvé interprété en termes de *phonétique*. On peut quand même faire remarquer que cette codification en tchèque de la place des enclitiques après une pause, en apparence motivée par la seule prosodie, serait de toute façon revenue à la syntaxe: par l'intermédiaire de la règle de la virgule (voir l'étape e) ci-dessus). Le placement de la virgule est en effet en tchèque, suivant la classification de Ščerba (voir Sedláček 1986: 126), du type allemand plutôt que français, c'est-à-dire qu'elle dépend de considérations grammaticales (l'exemple le plus évident est celui de la relative). Il en résulte que l'apprentissage de la ponctuation tchèque nécessite, tout comme celui de l'orthographe française, l'introduction des concepts de la grammaire traditionnelle: on le constate aisément à la lecture des *Pravidla* dont les éditions successives témoignent d'une véritable excroissance des règles concernant la ponctuation.⁵ Ajoutons qu'une telle situation n'est pas sans conséquences: elle rend notamment problématique toute réforme, pourtant souhaitée par les linguistes, de la terminologie. On voit donc une nouvelle fois combien l'énoncé d'une règle prétendument simplificatrice peut susciter des difficultés insoupçonnées, et dans le cas

⁵ Dans l'édition de 1902 seulement 4 pages; 1941, 13 pages; 1957, 22 pages; 1983, 29 pages (Sedláček 1986: 128-29). Parmi la terminologie employée, signalons notamment la notion typiquement tchèque de *doplněk* (Sedláček 1986: 129 en note et Daneš: 73 et suivantes).

présent ce à quoi on a échappé.

10. Ce que nous avons appelé l'inversion du verbe et surtout son rapport avec la règle de Wackernagel restent à interpréter. Nous nous proposons de le faire en définissant trois critères présents sous la forme de deux tendances et d'une règle.

a) Une *tendance A* correspondant au respect de la règle de Wackernagel et donc au placement du clitique dans l'ombre de l'initiale:⁶ /A + cl + .../.

b) Une *tendance B* également caractérisée par un placement dans l'ombre de l'initiale, mais cette fois du groupe (verbe + clitique): /A + (V + cl) + .../

c) Une *règle R* exprimant l'impossibilité d'appliquer la tendance B dans le cas où l'énoncé se voit réduit à deux éléments de phrase: */A + (V + cl)/.

Le premier critère, c'est-à-dire la règle de Wackernagel, s'impose naturellement; les deux suivants constituent une interprétation des contraintes dispositionnelles qui se dégagent des situations B, C et D du paragraphe 4. En définissant la tendance B comme un placement dans l'ombre de l'initiale, nous rendons compte à la fois des situations B et D. Quant à la règle, elle correspond clairement à la situation C.

En adoptant cette terminologie, on peut dire que vers la seconde moitié du XIX^{ème} siècle les deux tendances A et B coexistent et que la règle R tend à être appliquée. Les études sur la question nous le suggèrent (elles citent essentiellement comme nous l'avons déjà remarqué au paragraphe 8 des auteurs de cette époque) mais les textes nous le montrent plus complètement. Ainsi le relevé des 200 premières occurrences de clitiques dans une nouvelle de Božena Němcová (*Sestry* 1855) nous donne les résultats suivants: a) énoncés respectant l'unicité de l'initiale: tendance A (Wackernagel) 65,5%, tendance B (inversion) 20,5%; b) énoncés ne respectant pas l'unicité de l'initiale mais la règle: 10,5%; c) énoncés ne respectant pas la règle mais l'unicité de l'initiale: 1,5%; d) énoncés ne respectant ni l'une ni l'autre: 1%. Les exemples qui suivent, atypiques à l'époque de leur production et inacceptables suivant la norme actuelle, illustrent respectivement les cas b), c) et d):

(29) b) Johana (=A) vroucně (=B) se (=cl) modlí (=V) NĚM 69

⁶ En tchèque přízvukový stín. L'expression est tirée de Poldauf Šprunk 1968: 378.

Johana prie avec ferveur

- (30) c) čtyřty roky (=A) bylo (=V) mi (=cl), když nám matka a brzy po ní i otec zemřel NĚM 58

J'avais quatre ans quand ma mère et peu après mon père sont morts

- (31) d) Hrubý hlas vedle tatíka (=A) ozve (=V) se (=cl) NĚM 62

Une grosse voix se fit entendre à côté de papa.

Dans les années cinquante, le débat sur le placement des clitiques après une pause ne correspond ensuite qu'à une interprétation réductrice de la tendance B dans un cas particulier, avec pour conséquence une limitation artificielle de son champs d'application.⁷ Bien qu'il soit très difficile de mesurer l'influence réciproque des deux pôles contradictoires que sont la *production écrite* et l'*opinion des grammairiens*, il est en effet certain, qu'on fasse ou non l'hypothèse d'une dégradation naturelle de la tendance B au profit de la tendance A, que la théorie de la pause n'a pu qu'accélérer le mouvement en déconseillant implicitement l'inversion dans le cas où l'initiale était courte.

La situation actuelle voit se dessiner enfin une volonté institutionnelle d'éliminer B au profit de A, encore que nous n'ayons vu nulle part formulée l'interdiction explicite et dans tous les cas de figure (c'est-à-dire quelle que soit la longueur de l'initiale) de ce que nous appelons l'inversion du verbe.

12. S'il est donc manifeste que l'évolution de la langue a été conditionnée par une volonté de normalisation, les protagonistes de cette entreprise semblent bien n'avoir qu'une conscience relative de leur propre influence sur les phénomènes qu'ils prétendent décrire. Ainsi le changement en matière de placement des clitiques est toujours présenté comme naturel:

Le principe phonétique (...) ne s'est appliqué que très lentement et graduellement. Il ne l'a emporté définitivement que lorsque s'est développée la forme parlée de la langue littéraire (Bauer Grepl 1980: 184, traduit par nous).

Cette règle rythmique est apparue dans la langue écrite à partir de la langue parlée (Hausenblas Kuchař 1979: 394, traduit par nous).

alors qu'un regard vers les manuels nous montre au contraire qu'on

⁷ Voir Dokulil 1956 qui est en fait la réponse dans la revue *Naše řeč* à la lettre d'un enseignant gêné d'exiger de ses élèves le respect d'une règle que les meilleurs auteurs ignorent.

est en présence d'un modèle qu'il n'est finalement pas si simple d'imposer:

Il y a très souvent des erreurs de placement des enclitiques, surtout du pronom *se* (...) Des positions erronées se rencontrent aussi pour d'autres enclitiques (Hauser 1973: 118, traduit par nous).

Quant à l'importance de la langue parlée, elle nous apparaît comme très relative ou en tout cas indirecte. Tant il est vrai qu'on a pu constater combien la séparation du verbe et de son clitique,⁸ souvent interprétée comme résultant de motivations prosodiques et donc de l'influence de l'oral,⁹ y est au contraire fort peu fréquente (Kopečný 1962: 37), ce qui en ferait à l'inverse une caractéristique de l'écrit.

13. Notre hypothèse serait au contraire de voir derrière chacun de ces critères une fonction qui ne relève pas directement de la prosodie. Dans le cas de la subordonnée, nous avons déjà mis en évidence une tendance à voir souligner le groupe initial par le clitique, même au prix du renoncement à une enclise pourtant assurée dans le cas d'une postposition à la conjonction. Ce phénomène est selon nous symptomatique de la nature profonde de la règle de Wackernagel pour le tchèque (cf. Esvan 1985 et Benacchio Renzi 1987). Nous voudrions ajouter ici que la tendance B doit être analysée comme allant dans le même sens.

Au lieu de voir placer, comme dans la tendance A, le clitique dans l'ombre de l'initiale, il s'agit ici de l'ensemble (verbe + clitique), mais l'effet de soulignement reste le même. Cette disposition, par ailleurs typique de l'allemand,¹⁰ reste malgré tout fondamentalement différente de la tendance A dans la mesure où elle bloque le verbe, alors que la règle de Wackernagel s'inscrit en tchèque dans un système où tous les arrangements dispositionnels sont théoriquement possibles. Dans ce sens la tendance B était manifestement contradictoire, mais on le voit pour des motifs qui n'ont rien de commun avec ceux invoqués habi-

⁸ Dans le sens où, toujours dans le cadre de la règle de Wackernagel, le verbe peut ne pas être aussitôt après le clitique, mais s'en trouver très éloigné: /A + cl + X1 + ... + Xn + V + Y1 + Yn/.

⁹ Voir Mathesius 1947: 342-43. L'interprétation est systématiquement reprise par la suite.

¹⁰ Cf. Comrie 1980: 86. S'il s'agit toutefois bien ici d'un germanisme, l'ironie du sort a fait qu'il a failli être maintenu au nom de la pureté de la langue tchèque...

tuellement.¹¹

Quant à la règle R, elle trouve une explication du même ordre; il suffisait pour cela de réaliser dans quelles situations elle s'applique. En fixant trop l'attention sur la finale, on donne l'impression que le phénomène concernerait tous les types d'énoncés. Or la tendance B portant sur la postinitiale et la règle R sur la finale, cette dernière ne correspond jamais qu'à la coïncidence des deux contextes et donc, comme nous l'indique sa définition, à des séquences ne contenant que deux éléments de phrase. Si l'on décide, à propos d'un énoncé présentant le verbe et son clitique dans cet ordre, de considérer qu'il est tourné vers la droite, et dans le cas inverse vers la gauche, la règle R s'exprime simplement de la manière suivante: *dans le cas d'un énoncé verbal à deux éléments, la syntaxe exige que le verbe soit tourné vers l'autre élément de phrase. C'est vrai dans les deux cas de figure, c'est-à-dire que si le verbe occupe l'initiale, il est forcément tourné vers la droite*

$$V \rightarrow A * \leftarrow V A$$

et dans le cas contraire, vers la gauche:

$$A \leftarrow V * A V \rightarrow$$

Finalement la règle R exprime le caractère fondamental de la règle de Wackernagel dans le cas élémentaire d'une réalisation syntaxique minimum (énoncé à deux mots). Cette remarque confirme notre interprétation de cette règle comme expression de l'intégration syntaxique de l'énoncé (Esvan 1985 et Benacchio Renzi 1987).

14. En conclusion, cette étude sur la règle de Wackernagel en tchèque contemporain nous ramène de manière inattendue aux origines. Les remarques de Wackernagel sur le cliticisme de deuxième position portaient en effet également sur le verbe personnel de la proposition principale qui en sanskrit est inaccentué et respecte donc la règle; constatation qui permettrait d'attribuer une origine indo-européenne

¹¹ On oppose traditionnellement les deux tendances en considérant que la tendance A résulte de l'application d'un "principe phonétique".

au positionnement du verbe en germanique (toutes les langues modernes du groupe, à l'exception de l'anglais, le placent encore à la postinitiale) (Wackernagel 1892: 427, Hopper 1975: 15, Garde 1976: 312, Vennemann 1984). Nous trouvons ainsi réunies, avec même la possibilité d'une ascendance commune, les deux tendances dont il a été question ici: Wackernagel au sens classique et Wackernagel verbal¹² dont il semblait jusqu'ici qu'il n'ait laissé aucune trace en balto-slave (Garde 1976: 312). Notre analyse tendrait à montrer que leur coexistence génère un système instable, mais c'est là une hypothèse qu'il conviendrait d'approfondir la lumière d'autres langues.¹³

SOURCES

- JIR Jirásek A., Skály. Praha. Melantrich 1969.
 LVÍ Vaculík L., Lvíče. Toronto. 68 Publishers 1976.
 MOR Vaculík L., Morčata. Toronto. 68 Publishers 1977.
 MS Mladý svět, 1984-5-6-7.
 NĚM Němcová B., Povídky. Praha, Státní nakladatelství krásné literatury a umění. 1965.
 VAL Kundera M., Valčík na rozloučenou. Toronto, 68 Publishers 1979.
 ŽIV Kundera M., Život je jinde. Toronto. 68 Publishers 1979.

¹² Nous entendons par là un positionnement du verbe, éventuellement de la suite (verbe + clitique), en seconde position, c'est-à-dire dans "l'ombre de l'accent" ou bien dans la position dite de Wackernagel.

¹³ Un autre exemple de coïncidence entre la règle de Wackernagel et le placement du verbe en seconde position est analysé pour les langues romanes à un stade ancien dans Benacchio Renzi 1987 et Renzi 1987. Les problèmes affrontés sont tout à fait similaires et mériteraient une confrontation que nous avons momentanément reportée.

BIBLIOGRAPHIE

- Antoine G.
1981 Histoire de la langue. Problèmes et méthodes. — Le français moderne (1981) n.2: 145-160.
- Bauer J.
1960 Vývoj českého souvětí. Praha. Academia 1960.
- Bauer J., Grepl M.
1980 Skladba spisovné češtiny. Praha. SPN 1980.
- Bečka J. V.
1947 Úvod do české stylistiky. Praha. Nakladatel ing. Mikuta 1947.
- Benacchio R., Renzi L.
1987 Clitici slavi e romanzi. Padova. Clesp 1987.
- Comrie B.
1969 Morphology and word order reconstructions. — In: Historical Morphology. Edited by Jacek Fisiak. The Hague-Paris. Mouton, p. 83-97.
- Daneš F.
1957 Intonace a věta ve spisovné češtině. Praha. Nakladatelství Československé Akademie Věd 1957.
1985 Věta a text. Praha. Academia 1985.
- Daneš F., Doležel L., Hausenblas K., Váhala F.
1957 Kapitoly z praktické stylistiky. Praha. Orbis 1957.
- Dokulil M.
1956 Opravovat zvrtné se, si po čárce? — Naše řeč (1956): 108-113.
- Druhé hovory o českém jazyce*
1947 Druhé hovory o českém jazyce (uspořádal Antonín Opravil). Praha. Nakladatel ing. Mikuta 1947.
- Esvan F.
1985 La place des enclitiques dans la proposition subordonnée en tchèque contemporain. — In: Atti del colloquio lingue slave lingue romanze: un confronto. Firenze. ETS 1985, p. 49-60.
- Čeština za školou*
1979 Čeština za školou (za hlavní redakce prof. Karla Hausenblase a dr. Jaroslava Kuchaře). Praha. Panorama 1979.
- Garde P.
1968 L'accent. Paris, PUF, 1968.
1976 Histoire de l'accentuation slave. 2 volumes. Paris. Institut d'Etudes Slaves 1976.
- Gebauer J.
1930 Příruční mluvnice jazyka českého. Praha. Unie 1930.

- Gerristen M.
 1984 Divergent word order developments in Germanic languages: A description and a tentative explanation — In: Historical Syntax. Edited by Jacek Fisiak. Berlin-New York-Amsterdam. Mouton 1984, p. 17-135.
- Gregor A.
 1946 Mluvnice jazyka českého pro vyšší třídy středních škol. Praha. Bursík a Kohout 1946.
- Grepl M.
 1959 Vývoj slovosledu v Tylově próze. — Slovo a slovesnost (1981): 247-251.
- Gvozdanović J.
 1985 Language system and its change: on theory and testability. Berlin-New York-Amsterdam. Mouton de Gruyter 1985.
- Hagège C.
 1985 Pour une typologie des statuts et des fonctions des langues humaines. — Bulletin de la Société linguistique de Paris (1985) 1: 1-13.
 1986 L'homme de paroles. Paris. Folio essais 1986.
- Hauser P.
 1973 Skladba na základní devítileté škole. Praha. SPN 1973.
- Hauser P., Sedláček B., Staněk V.
 1968 Český jazyk pro devátý ročník. Praha. SPN 1968.
- Havránek B.
 1968 Quelques problèmes de l'étude diachronique de la structure syntaxique, surtout en slave. — In: Travaux linguistiques de Prague 3. Praha. Academia 1968, p.9-16.
- Havránek B., Jedlička A.
 1981 Česká mluvnice. Praha, SPN, 1981.
- Havránek B., Jakobson R., Mathesius V., Mukařovský J., Trubeckoj N. S.
 1979 Tesi. A cura di Emilio Garroni e Sergio Pautasso. Napoli. Guida Editori 1979.
- Hock H. H.
 1986 Principles of historical linguistics. Berlin-New York-Amsterdam. Mouton de Gruyter 1986.
- Hopper P.
 1975 The syntax of the simple sentence in proto-germanic. The Hague-Paris, Mouton, 1975.
- Jazykový koutek československého rozhlasu*
 1949 První výběr. Praha. Orbis 1949.
 1955 Druhý výběr. Praha. SPN 1955.
- Jedlička A.
 1971 Aktuální problémy jazykové kultury. — Naše řeč (1971): 26-33.

- Jelínek J.
1946 Jazyk mateřský. Praha. Státní nakladatelství 1946.
- Klavans J.
1985 The independance of syntax and phonology in cliticization. — *Language* (1985) 1: 95-121.
- Kopečný F.
1962 Základy české skladby. Praha. SPN 1962.
- Kuhn H.
1933 Zur Wortstellung und -betonung im Altgermanischen. — In: Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache. 57 (1933): 1-109.
- Mathesius V.
1947 Čeština a obecný jazykozpyt. Praha, Melantrich, 1947.
- Meillet A.
1937 Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes. Paris. Hachette 1937.
- Melichař J., Styblík V.
1974 Český jazyk. Praha. SPN 1974.
- Mistrík J.
1966 Slovosled a vetosled v slovenčine. Bratislava. Vydavateľstvo Slovenskej akademie vied 1966.
- Ondráčková J.
1960 Poznámka k přízvuchnosti stálých příklonek se a si v rytmickém plánu výpovědi. — *Slovo a slovesnost* (1960): 192-198.
- Poldauf I., Šprunk K.
1968 Čeština jazyk cizí. Praha. SPN 1968.
- Renzi L.
1987 Sviluppi paralleli in italiano e nelle altre lingue romanze. I pronomi clitici nella luga durata [présenté au XXème congrès de la SLI, Bologne, septembre 1986, à paraître].
- Saint-Gérard J. Ph.
1981 Un aspect de l'histoire de la langue française au XIX siècle: le journal grammatical et sa fonction sociolinguistique. — *Le français moderne* (1981) 4: 337-357.
- Sedláček M.
1986 K základním otázkám interpunkce v češtině. — *Naše řeč* (1986) 3: 121-132.
- Šmilauer V.
1946 Pořádek slov. — In: První hovory o českém jazyce. Praha. Nakladatel ing. Mikuta 1946.
1947 Novočeská skladba. Praha. Nakladatel ing. Mikuta 1947.
1963 Pořádek slov. — In: O češtině pro čechy. Praha. Orbis 1963.

Sticha F.

1983 Slovosled v prózách Bohumila Hrabala. — Naše řeč (1983): 75-84.

Svobodová I.

1986 Skladebné změny v publicistice let 1906-1984. — Naše řeč (1986) 1: 13-26.

Trávníček F.

1949a Mluvnice spisovné češtiny. Vol. 1, Praha. Melantrich 1949.

1949b Mluvnice spisovné češtiny. Vol. 2, Praha. Melantrich 1949.

1959 K postavení stálých příklonek po přestávce uvnitř věty. — Naše řeč (1959) 3-4: 65-76.

Uhlířová L.

1984 Sloveso určité v aktuálním členění větěném. — Naše řeč (1984) 1: 1-10.

Vennemann T.

1984 Verb-second, verb late, and the brace construction comments on some papers. — In: Historical Syntax. Edited by Jacek Fisiak. Berlin-New York-Amsterdam. Mouton 1984, p. 627-636.

Wackernagel J.

1892 Über ein Gesetz der indogermanischen Wortstellung. — Indogermanische Forschungen (1892) 1: 33-436 [et dans: J. Wackernagel, Kleine Schriften. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1953. Vol. 1, p. 11-104].

Watkins C.

1964 Preliminaries to the reconstruction of Indo-European sentence structure. — In: Proceedings of the ninth International Congress of Linguists. The Hague, Mouton 1964, p. 1035-45.

